

Discours prononcé en octobre 1920 au pèlerinage de Médan

Victor Margueritte

Madame, Mesdames, Messieurs,

Il y a dix-huit ans, un accident stupide abattait le géant des lettres dont nous commémorons aujourd'hui la glorieuse survie. Emile Zola tombait au pied de son lit, asphyxié. Gaz délétères qu'avant de flamber tout feu dégage, et qui sont comme la rançon de la flamme...

Dans le fétide crépuscule d'opinion qui commençait alors à s'épaissir, - ténèbres encore mal dissipées de l'affaire Dreyfus et ténèbres déjà tramées du gouffre de Charleroi, - la mort d'Emile Zola, ce fut la revanche de l'ombre contre la clarté.

Les puissances du mal qu'il avait combattues : la Bêtise, l'Ignorance, le Mensonge, la Calomnie, tout cela, embusqué au tournant de l'imprévu, put avoir momentanément raison de l'homme. L'assaut, du moins, s'est brisé contre l'œuvre.

Le nom de Zola, en dépit des plus basses fureurs, est monté, triomphalement, jusqu'au Panthéon. Et les fumées ont beau souffler par rafales, elles ne peuvent plus rien sur l'immortelle lumière qu'au ciel des lettres françaises alimente désormais, sans fin, le bûcher des livres amoncelés. Côte à côte avec le signal allumé par le monumental foyer de l'historien des *Rougon-Macquart*, du poète des *Trois Villes* et de l'apôtre des *Quatre Evangiles*.

Eblouissant exemple à la lueur duquel, en ces heures troubles, notre pèlerinage se rassemble, embryon des caravanes futures. Une obscurité, plus redoutable encore que celle où les derniers jours de l'auteur de *Germinal* étouffèrent, succède, nécessairement, au cataclysme dont nous sortons. L'Europe n'est plus qu'un chaos où toutes les sombres forces, déchaînées en 1914, grondent et tourbillonnent. Et la France, - je ne parle pas de celle que la clique des profiteurs de guerre incarne, au regard du monde, - la France vit dans l'air irrespirable où se pavanent les anciens insulteurs de Zola, devenus les assassins de Jaurès.

Ce que j'évoquerai donc ici, ce n'est pas le lointain tableau de la jeunesse et de la maturité du grand lutteur. Ce n'est pas cet admirable effort pour inoculer un sang nouveau au pâle corps du roman et de la critique, tous deux étiolés après la croissance magnifique du Romantisme. Ce n'est pas, chez un tempérament lyrique et épique d'une envergure si vaste que je ne la puis mieux comparer qu'à l'aile de Hugo, cette recherche patiente du fait, ce fétichisme de la discipline documentaire. Ce n'est pas, non plus, ce retour vers la vérité réaliste, celle que ne mâchait pas Rabelais, et que, des siècles durant, la franchise gauloise osa dire toute crue. Ce n'est pas, en un mot, le Naturalisme.

Aussi bien est-il de règle qu'après une génération une autre se lève, qui, à travers les épaves de la marée précédente, étale les vagues de sa sensibilité. Flux et reflux qui sont l'harmonie même du rythme. Oscillation d'où naît l'équilibre.

Du temps où le moraliste de l'*Assommoir* cherchait ainsi à peindre son temps, dans l'Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire, comme dans la fresque énorme des *Trois Villes*, on usait, à ces jeux de la pensée, les loisirs d'une longue paix. Déjà pourtant, par le sens de ses nouvelles œuvres, par sa connaissance de la petite bourgeoisie et du peuple, par son amour profond de l'équité sociale, Zola commençait à dresser contre lui tout ce qu'il y avait de nationalistes dans la nation, tout ce qu'il y avait de réaction contre l'action. Puis il confessait publiquement sa foi, la révolutionnaire, qui seule est progrès.

Ses puissants livres testamentaires : *Fécondité*, *Travail*, *Vérité*, - bibles d'une société meilleure, - et surtout son fulgurant réquisitoire : *J'Accuse*, toutes ces années de l'Affaire où il

vécut, au lieu de l'écrire, son plus émouvant évangile : *Justice*, - voilà ce qui fait qu'au-dessus de la vanité des modes littéraires, au-dessus des chapelles et des écoles, nous nous tournons pieusement vers celui qui, ayant vidé jusqu'à la lie le calice de la gloire, tout entier se donna, par pur esprit de sacrifice, à la bataille. Simple soldat d'un Idéal.

Savait-il qu'au creuset où il jetait sa célébrité, sa fortune et lui-même, il fondait, du coup, sa propre statue ? Non. L'holocauste fut sans réserve. Rien chez ce grand Français qu'on traita d'antipatriote, et chez ce grand écrivain qu'on appela métèque, que l'adoration d'une Patrie dont il savait ennoblir le culte, en élargissant l'horizon. Ainsi ce que nous saluons en Emile Zola, - du mot dont en le figurant se définissait lui-même Anatole France, - c'est, fixé au cadran de l'histoire, « un moment de la conscience humaine ».

Cette idéale statue, que le rude artisan nous a laissée de lui-même, nulle crainte que le temps la rapetisse ! Le courage civique, quand il s'allie au génie, grandit une mémoire plus sûrement que l'héroïsme militaire, et, surtout, que ses contrefaçons. Il y a des noms qu'on grave sur des plaques de marbre, et dont les lettres se trouvent un jour d'elles-mêmes effacées. Il y a des idoles qu'on adore, puis qu'on brûle... L'image de Zola n'a rien à craindre de ces sautes d'humeur ni des ces retours de justice.

Elle restera ce qu'il a voulu qu'elle fut : un rayonnant symbole, Emile Zola, Anatole France, Jean Jaurès, compagnons si divers d'une même lutte, de tels génies ne sont pas seulement que la parure de notre race. A l'heure où nous semblons tituber du vin sanglant de la victoire, leur éclat rassure ; ils rappellent au souvenir universel que la France peut avoir ses régressions, comme le soleil ses éclipses.

Ils nous désignent, en même temps, la route. Que l'on croie encore, en effet, à la vertu de l'évolution où qu'on n'espère plus que dans la violence d'une révolution, il n'est heureusement pas besoin, pour communier dans le même serment, de se compter, au préalable, sur un numéro de l'*Internationale*.

Nous sommes tous d'accord, au lendemain des tueries, pour acclamer le Voyant qui, au lendemain de 70, flétrissait, dans *La Débâcle*, « l'exécrable guerre ». Livre incomparable qui, sans rien altérer de la gloire française, s'élève aux sommets de l'Humanité.

Et nous sommes tous d'accord aussi pour jurer de tendre notre effort vers la hauteur dont nous avons ici modèle. Jamais ne fut plus nécessaire le quadruple enseignement que cet anniversaire et ce lieu, grâce à vous, madame, plein de la pensée du Maître, nous proposent : Evangile de cette Cité future que nous pensions voir sortir des affreux nuages de la guerre et que recule encore le mirage de la paix.

Fécondité, source de toute vie... *Travail*, qui fut sa règle quotidienne et qui sera la loi du monde... *Vérité*, déesse au visage toujours voilé... Et le plus grand enfin de tous les mots, puisqu'à lui seul il est le Verbe : *Justice* !... Idéal si haut que Zola même n'en put fixer la lettre d'or, au fronton suprême, et qui, sans cesse obnubilé, n'en demeure pas moins, au-dessus des peuples en marche, l'indéfectible guide, - l'étoile de notre foi.